

REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 123

2021 – N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

THUCYDIDE POLIORCÈTE SIÈGE, ASSAUT ET GUERRE URBAINE AU V^e SIÈCLE*

Thierry LUCAS**

Résumé. – Dans la lignée des travaux d'Y. Garlan, les études sur la guerre en Grèce à l'époque classique ont traité les opérations poliorcétiques comme des expériences marginales, témoignant d'une technique peu développée en la matière. Le but de cette contribution est de proposer une synthèse sur la poliorcétique grecque au V^e siècle, notamment à partir du texte de Thucydide. Elle conduit à remettre en cause les constats négatifs exprimés par Y. Garlan : la fréquence de ces opérations et les dispositions particulières qu'elles requièrent montrent au contraire que la poliorcétique grecque avait atteint un degré de sophistication important et qu'elle constituait un trait normal de l'art de la guerre au V^e siècle.

Abstract. – Following the work of Y. Garlan, studies of warfare in Greece in the classical period have treated poliorcetic operations as a marginal fighting experiences, reflecting a poorly developed technique in this area. The aim of this contribution is to propose a synthesis on Greek poliorcetics in the 5th century, based on the text of Thucydides. It calls into question the negative observations expressed by Y. Garlan: the frequency of these operations and the special arrangements they required show on the contrary that Greek poliorcetics in the 5th century B.C. had reached a significant degree of sophistication and that this kind of operation was a common feature of warfare throughout the Classical Period.

Mots-clés. – guerre, poliorcétique, siège, assaut, Thucydide, Platées.

Keywords. – war, poliorcetics, siege, assault, Thucydides, Plataea.

* Je tiens à exprimer ma gratitude, au seuil de cet article, à Francis Prost, qui m'a guidé et conseillé tout au long de sa rédaction, et à Pascal Payen, pour ses remarques sur une première version – très différente – de ce texte. Mes remerciements tout spéciaux vont également à Rémi Saou, ainsi qu'à Christel Müller, Julien Faguer et aux experts sollicités par la revue. Sauf indication contraire, les dates s'entendent avant notre ère.

** École française d'Athènes ; thierry.lucas@efa.gr

Depuis l'étude fondatrice d'Y. Garlan¹, la question de la guerre de siège s'est imposée comme un champ à part au sein des études militaires sur la Grèce antique, mêlant l'analyse philologique des sources littéraires, l'archéologie des fortifications et l'étude historique des pratiques militaires. Y. Garlan avait choisi de débiter son propos dès le V^e siècle, avec la guerre du Péloponnèse. Pourtant, le cœur de l'ouvrage porte sur l'époque hellénistique, et la partie de l'étude sur le V^e siècle est surtout un préambule dans lequel l'auteur souligne les limitations techniques et financières qui ont empêché la poliorcétique grecque d'atteindre son plein développement dès cette époque. Ainsi, lorsqu'il évoque la pratique de l'assaut à l'époque de la guerre du Péloponnèse, Y. Garlan conclut en ces termes : « La conclusion imposée par cette étude de l'assaut contre les positions fortifiées au temps de la guerre du Péloponnèse est donc essentiellement négative : les Grecs répugnèrent alors à recourir à cette tactique, ne l'adoptèrent que dans des circonstances exceptionnellement favorables, et réussirent encore moins souvent dans leurs entreprises »². Dans l'ensemble, les vues exprimées par Y. Garlan sur la poliorcétique grecque au V^e siècle ont perduré. Les études anglo-saxonnes sur la guerre en Grèce antique, dans leur majorité, ont même contribué à accentuer ses conclusions en insistant avant tout sur la bataille rangée, considérée comme le trait le plus marquant de la guerre en Grèce aux époques archaïque et classique et en faisant ainsi des autres opérations militaires, et notamment du combat en milieu urbain, des expériences marginales ou en tout cas moins caractéristiques³.

Pourtant, à la lecture du texte de Thucydide, on ne peut qu'être frappé par la fréquence des mentions d'opérations militaires contre des villes. La plupart de ces mentions sont constituées d'une unique phrase, sans aucun développement, annonçant simplement une tentative contre telle bourgade, ou seulement le résultat final :

[Eurylokhos] se mit en marche contre Naupacte avec son armée à travers le territoire des Locriens. En chemin, il leur prend Oinéon et Eupalion, au motif qu'ils n'avaient pas voulu se joindre à lui. Arrivés sur le territoire de Naupacte, et comme ils avaient reçu là le renfort

1. Y. GARLAN, *Recherches de poliorcétique grecque*, Paris 1974.

2. Y. GARLAN, *op. cit.*, p. 147.

3. Voir par exemple V.D. HANSON, *The Western Way of War. Infantry Battle in Classical Greece*, Berkeley-Los Angeles 2009², p. 32 (seule entrée *siege* dans l'index de l'ouvrage) : « Only late in the fifth century and, more frequently, in Hellenistic times does one find the occasional successful siege ». Tout récemment encore, R. KONJNENDIJK, *Classical Greek Tactics*, Leyde-Boston 2018, dans un ouvrage au titre pourtant généraliste, a choisi d'entrée de jeu de restreindre son propos aux seuls affrontements terrestres en rase campagne, censés être plus représentatifs de la tactique grecque. Pour un constat similaire au mien, voir les remarques introductives de M.G. SEAMAN, « Early Greek siege warfare » dans L.L. BRICE éd., *New approaches to Greek and Roman warfare*, Oxford 2020, p. 29-38.

des Étoliens, ils entreprirent de dévaster le pays et s'emparèrent du faubourg, qui n'était pas fortifié. Ils marchent aussi contre Molykreion, cité fondée par Corinthe, mais sujette des Athéniens, et s'en emparent⁴.

La campagne d'Eurylokhos ainsi racontée par Thucydide peut en fait se résumer à une suite d'opérations dirigées contre des villes, qui se termine par un unique affrontement en rase campagne⁵. Malgré la concision du récit, les prises de villes sont autant de jalons importants dans la conduite des opérations, et elles sont essentiellement menées avec le personnel militaire ordinaire, entre autres les hoplites. Dans le quotidien des hommes en campagne, ces engagements contre des villes ou en milieu urbain devaient en réalité représenter une part importante de l'expérience combattante.

De telles mentions, extrêmement arides et répétitives, ont besoin d'être mises en série pour être appréciées à leur juste valeur. Pour la clarté du propos, il faut ici s'entendre sur les termes : le terme « siège » est réservé à ce que Thucydide appelle *πολιορκία*, c'est-à-dire le blocus complet d'une ville dans le but d'obtenir sa capitulation⁶. L'« assaut » désigne en revanche une attaque, avec ou sans moyens techniques adaptés, contre un pôle d'habitat ou une position fortifiée – sachant qu'un siège peut naturellement comporter un ou plusieurs assauts. On qualifiera de « guerre urbaine » toute opération militaire au sein même de l'espace urbain, une fois les défenses franchies. Le terme de poliorcétique, enfin, suivant la terminologie employée par Y. Garlan, englobe ces différents types de combat en désignant toute opération contre un pôle urbain ou contre une position fortifiée, mais aussi les contre-mesures prises par les défenseurs.

Si l'on se fixe comme échantillon d'étude le texte de Thucydide dans son ensemble⁷, on y trouve 142 occurrences d'opérations contre des villes ou des positions fortifiées (voir annexe). Sur ces 142 cas, 31 seulement comportent explicitement un siège, soit que Thucydide utilise le terme de *πολιορκία* ou le verbe *πολιορκεῖν*, soit qu'il décrive une opération de blocus. 60 cas sont explicitement décrits comme des assauts, généralement par l'emploi du verbe *προσβάλλειν* ou de ses dérivés, ou bien la mention que la ville est prise de vive force, *κατὰ κράτος*. Il reste donc 51 cas qui ne sont pas caractérisés par Thucydide. Enfin, 45 opérations se terminent par des échecs, soit moins d'un tiers du total ; la proportion des sièges qui se soldent par un échec est de 39 %, tandis que ce sont 47 % des opérations explicitement caractérisées d'assaut qui

4. Thuc. III, 102, 1-2 : Ἐχώρει τῶ στρατῶ ἐπὶ τὴν Ναύπακτον διὰ τῶν Λοκρῶν, καὶ πορευόμενος Οἰνεῶνα αἰρεῖ αὐτῶν καὶ Εὐπάλιον· οὐ γὰρ προσεχώρησαν. Γενόμενοι δ' ἐν τῇ Ναυπακτίᾳ καὶ οἱ Αἰτωλοὶ ἅμα ἤδη προσβεβοηθηκότερες ἐδήουν τὴν γῆν καὶ τὸ προάστειον ἀτειχιστον ὃν εἶλον· ἐπὶ τε Μολύκρειον ἐλθόντες τὴν Κορινθίων μὲν ἀποικίαν, Ἀθηναίων δὲ ὑπήκοον, αἰροῦσιν.

5. La bataille d'Olpai (Thuc. III, 107-109).

6. Cf. Y. GARLAN, *op. cit.* n. 1, p. 4-6.

7. Pour suivre la méthode définie par Y. GARLAN, *op. cit.* n. 1, p. 131-134. on peut dans un premier temps exclure les sources plus tardives comme Pausanias ou les Vies de Périclès et de Cimon par Plutarque, parce que ces auteurs pourraient mêler des éléments anachroniques aux réalités du V^e siècle.

échouent. Les tentatives réussies sont donc globalement majoritaires, quel que soit le cas de figure. On peut parier évidemment qu'il y a là un biais ; que Thucydide, par exemple, n'a pas jugé nécessaire de mentionner les opérations les moins importantes, en particulier lorsqu'elles s'étaient soldées par un échec, et que les tentatives réussies sont au contraire surreprésentées. Il n'en reste pas moins que la lecture de ce corpus s'oppose formellement au constat négatif d'Y. Garlan, selon qui la poliorcétique grecque au temps de la guerre du Péloponnèse se résume au blocus, l'assaut n'étant pour lui qu'un cas rare et de toute manière voué à l'échec, à moins de circonstances favorables exceptionnelles⁸. Le texte de Thucydide montre bien qu'il n'en était rien : les cas d'assauts réussis sont nombreux, et il faut en outre relever les cas indéterminés où n'est mentionnée que la prise d'une ville, sans qu'on puisse se prononcer sur la façon dont les opérations se sont déroulées. Dans ces cas-là, un assaut ou une capitulation immédiate des défenseurs dans la crainte d'un assaut sont toutefois les hypothèses les plus probables étant donné l'apparente rapidité des opérations. La prise d'une place par trahison ou par surprise n'est en revanche pas le cas le plus fréquent, loin s'en faut (respectivement 13 et 14 cas, 19 % du total), et il existe bien des exemples d'assauts réussis sans la présence explicite de tels facteurs. Ces procédés particuliers ne relèvent donc nullement d'une insuffisance des techniques d'assaut, mais de la recherche bien compréhensible de circonstances favorables pour appuyer une attaque. En outre, la surprise est généralement une entreprise à l'issue incertaine, tandis que la trahison elle-même ne garantit pas toujours la prise d'une ville sans coup férir ; le combat urbain qui peut s'ensuivre nécessite tout de même des précautions et des dispositions tactiques particulières de la part des assaillants, qu'il ne faut pas négliger⁹.

À titre de comparaison, on compte une cinquantaine d'engagements terrestres en rase campagne dans tout le texte de Thucydide¹⁰. Les combats en rase campagne, si l'on se fie à l'échantillon préservé par Thucydide, sont donc presque trois fois moins nombreux que

8. Y. GARLAN, *op. cit.* n. 1, p. 127, où l'auteur affirme que les assauts réussis ne le sont qu'en raison de circonstances favorables (surprise, trahison), en l'absence desquelles l'échec est la solution la plus probable. C'est un truisme d'une portée qui dépasse largement le contexte de la Grèce ancienne. Lors d'un assaut, l'attaquant est nécessairement dans une position inférieure au défenseur, et il paraît bien légitime qu'il s'appuie sur tous les éléments susceptibles de lui conférer un avantage, sans qu'il soit nécessaire d'y voir une défaillance. Même aux époques où les techniques de siège étaient très développées, la surprise constituait encore un élément majeur pour réussir une attaque ; elle est ainsi particulièrement recommandée par Philon de Byzance (Philon, *Poliorcétique*, IV, 2-4).

9. Voir notamment J.W.I. LEE, « Urban combat at Olynthos, 348 BC » dans P.W.M. FREEMAN, A. POLLARD édés., *Fields of Conflict. Progress and Prospect in Battlefield Archaeology*, Oxford 2001, p. 11-22.

10. Dix engagements dans le livre I (62 ; 65 ; 100 ; 105 ; 108 (trois batailles) ; 111 ; 113 ; 116) et 41 occurrences relevées dans les livres II à VIII par P. KRENTZ, « War » dans P. SABIN, H. VAN WEES, M. WHITBY *Cambridge History of Greek and Roman Warfare* vol. 1, Cambridge 2007, p. 168-169. Encore faut-il relever qu'il inclut parmi ces batailles certains épisodes du siège de Syracuse où les retranchements jouent un rôle. Il indique en revanche 101 « poliorcetic incidents » pour toute la durée de la guerre du Péloponnèse, incluant le récit de Xénophon. C'est clairement une estimation basse.

les affrontements contre des villes ou impliquant des retranchements¹¹. Le déséquilibre est énorme, et mérite d'être souligné : la bataille rangée en rase campagne, d'après cette simple recension, est loin d'être l'expérience militaire la plus fréquente. La *polis* grecque est un modèle résolument urbain, et il n'est dès lors pas étonnant que les guerres entre cités aient eu elles aussi une indéniable dimension urbaine. Dès le V^e siècle, il existe ainsi un savoir réel et positif en matière de poliorcétique, qui se traduit par de fréquents engagements de troupes en contexte urbain¹². On ne peut attribuer cet état de fait à une évolution supposée des pratiques militaires engendrée par le contexte particulier de la guerre du Péloponnèse : au registre des opérations relevées chez Thucydide, la *pentécontaétie* n'est pas en reste, avec 15 cas d'opérations urbaines, dont 11 sièges de villes importantes. On ne peut pas non plus voir dans cette proportion élevée de sièges un indice de pratiques différentes dans la première moitié du V^e siècle : comme cette partie de l'ouvrage est un simple résumé destiné à combler le vide entre le texte d'Hérodote et le cœur de son propos, il faut plutôt penser que Thucydide n'est pas exhaustif pour cette période et qu'il omet notamment toutes les opérations de second ordre qu'il n'aurait évoquées qu'en une phrase dans un récit plus détaillé. De même, les premiers engins de siège évoqués par Thucydide sont mis en œuvre dès 431¹³, et les premiers assauts contre Platées, en 429, montrent un savoir technique déjà bien maîtrisé qui ne paraît pas relever de l'improvisation¹⁴ – et dans les deux cas, l'assaut est dirigé par les Lacédémoniens, qui ne sont pourtant pas franchement réputés pour leurs compétences en matière de poliorcétique. Les particularités de la guerre du Péloponnèse ne sont donc pas un facteur explicatif suffisant pour rendre compte de la fréquence et de la nature des opérations urbaines chez Thucydide. Il faut bien plutôt admettre que celles-ci constituent un trait normal et même routinier de l'art de la guerre au V^e siècle. Le fait même que l'auteur, bon connaisseur des réalités militaires, ne prenne pas la peine de commenter outre mesure les conditions d'un assaut, sauf pour le cas de Platées, montre bien qu'il s'agissait pour lui de quelque chose de familier, qu'il supposait également connu de son auditoire. On trouve ainsi des représentations d'attaque contre des murs dans le répertoire de la céramique attique, dès la fin de l'époque archaïque¹⁵. Les conditions d'un assaut contre une position fortifiée sont également assez bien détaillées sur la scène d'Amazonomachie représentée sur le bouclier de l'Athéna Parthénos de Phidias, où figuraient vraisemblablement des murs et des échelles d'assaut¹⁶. On est, là aussi,

11. J.W.I. Lee estime qu'il y avait deux fois plus de sièges ou d'assauts que de batailles rangées (J.W.I. LEE, « Urban Warfare in the Classical Greek world » dans V.D. HANSON éd., *Makers of Ancient Strategy*, Princeton 2010, p. 152). La proportion est en fait plus tranchée encore en faveur des opérations contre des villes.

12. Cf. P. PAYEN, *La guerre dans le monde grec, VIII^e–I^{er} siècles avant J.-C.*, Paris 2018, p. 229-230.

13. Thuc. II, 18, 1.

14. Thuc. II, 75-76.

15. Voir *infra*, fig. 1. Rien dans le contexte de cet affrontement ne permet d'identifier une scène mythologique précise ; elle peut donc fonctionner comme une « scène de genre », montrant un épisode familier des opérations militaires. Voir W.A.P. CHILDS, « A New Representation of a City on an Attic Red-Figured Kylix » dans *Greek Vases in the J. Paul Getty Museum* 5, 1991, p. 27-40 pour des parallèles, tous mythologiques.

16. E.B. HARRISON, « Motifs of the City-Siege on the Shield of Athena Parthenos », *AJA* 85, 1981, p. 298-299 et notamment p. 294 pour la comparaison entre certaines scènes de l'*hérôon* de Trysa et du bouclier d'Athéna.

avant la guerre du Péloponnèse. Tout récemment, une étude a même proposé de montrer que les prises de villes ont joué un rôle non-négligeable dans les guerres de la période archaïque, avec de bons résultats, malgré la rareté de nos sources pour cette époque¹⁷.

Ces quelques remarques doivent amener à leur tour à réévaluer l'importance des opérations urbaines dans l'art de la guerre du V^e siècle, en les concevant non pas de façon négative, comme le signe d'un manque, mais de façon positive, comme un tout cohérent avec des caractéristiques propres qu'il convient d'étudier pour elles-mêmes. Pour ce faire, le texte de Thucydide est d'un précieux secours, puisqu'il comporte deux cas d'école de poliorcétique : le récit des opérations menées contre Platées en 431 et 429-427 d'une part¹⁸, et le récit du siège de Syracuse de 415 à 413 d'autre part. Y. Garlan affirme avec force que Thucydide, malgré une curiosité prononcée pour les choses techniques, n'entend pas constituer un traité de poliorcétique¹⁹. C'est vrai, au sens où il ne cherche pas à composer un texte didactique ; il me semble néanmoins que ces deux cas ont valeur d'exemple pour l'auteur, qui se dispense par la suite de décrire les assauts ou les opérations de siège avec autant de minutie parce qu'il l'a déjà fait. Il synthétise ainsi en quelques points de son œuvre le savoir de son temps en matière de poliorcétique, sans omettre quelques nouveautés²⁰. Dès l'Antiquité, le texte de Thucydide a pu être utilisé comme un recueil de pièces de rhétorique ; certaines parties de l'œuvre ont tout aussi bien pu fonctionner comme un recueil de stratagèmes propres à enseigner la tactique, et en particulier la poliorcétique. C'est notamment dans cet esprit qu'Énée le Tacticien a pu reprendre la narration thucydidéenne de la tentative des Thébains contre Platées en 431 pour illustrer son propos²¹. Les récits d'opérations détaillés de Thucydide sont donc un guide précieux pour dresser un état de la poliorcétique à la fin du V^e siècle.

17. M.G. SEAMAN, *op. cit.* n. 3.

18. Un certain Daïmachos de Platées (*BNJ* 65) est l'auteur, au IV^e siècle, de l'un des premiers ouvrages de poliorcétique que l'on connaisse (F3-4). Selon S. HORNBLLOWER, *A Commentary on Thucydides. Volume I*, Oxford 1991, p. 405-406 ; *Volume II*, Oxford 1996, p. 136, il pourrait s'agir d'un membre de la famille d'Eupompidas fils de Daïmachos, stratège ayant mis au point la fuite d'une partie de la garnison platéenne au cours du siège (son fils ?) ; ce serait de cette famille que Thucydide tiendrait ses informations sur les affaires de Platées. Il paraît certain en tout cas que Thucydide, toujours remarquablement renseigné sur les affaires de Platées, tirait ses informations d'une source directe.

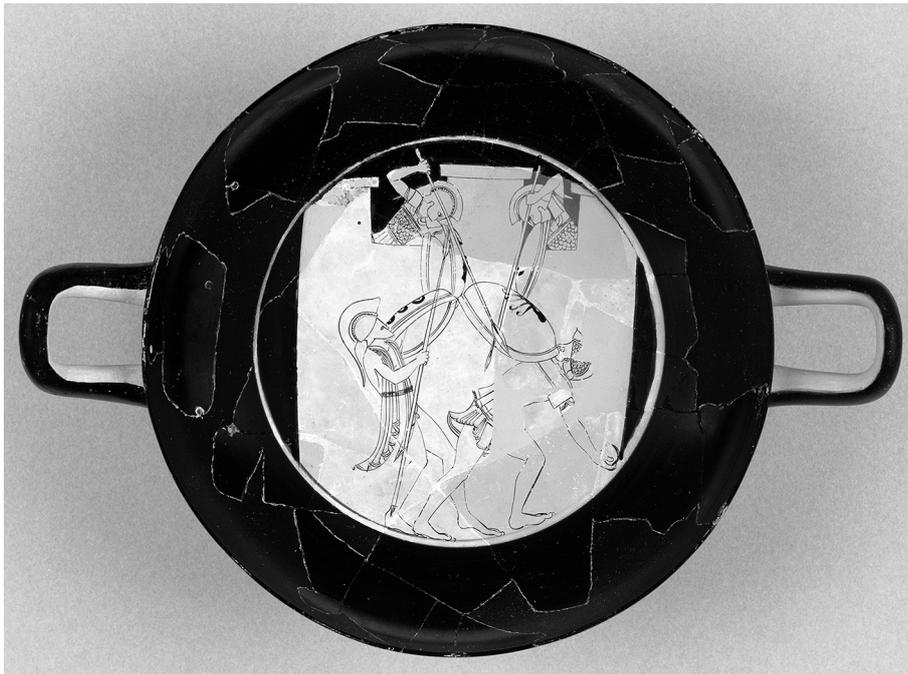
19. Y. GARLAN, *op. cit.* n. 1, p. 127-128. L'interprétation « à la Romilly » de ce passage comme une sorte de dialectique, de « débat en action », doit cependant être tempérée, dans la mesure où il ne faut pas perdre de vue les faits bruts perceptibles à travers la mise en forme de l'auteur.

20. Au premier rang de ces nouveautés il faut compter la description minutieuse de l'engin incendiaire amené sous les murs de Délion par les Thébains (Thuc. IV, 100). C'est le passage où il est le plus proche d'un traité théorique ; Y. Garlan qualifie cette description de « quasi-technique » (Y. GARLAN, *op. cit.* n. 1, p. 141). Un autre passage très concret est la description de la démarche employée par les Platéens pour estimer la hauteur du mur de circonvallation péloponnésien et prévoir ainsi des échelles de la bonne hauteur (Thuc. III, 20, 3-4). Il peut s'agir d'un détail insignifiant, mais d'autres cas montrent qu'il était capital (cf. Pol. V, 97, 6). En revanche, peu de procédés techniques sont décrits pour le siège de Syracuse.

21. Én. Tact. 2, 3-6. Cf. B. MEISSNER, « Early Greek Strategic and Tactical Teaching and Literature » dans Ph. RANCE, N.V. SEKUNDA éd., *Greek Taktika. Ancient Military Writing and its Heritage*, Gdańsk 2017, p. 71-72.

1. – LES TROUPES ENGAGÉES : HOPLITES, GROUPES DE CHOC, CIVILS

Les contingents mobilisés lors des opérations de guerre urbaine, tant du côté des attaquants que de celui des défenseurs, sont les mêmes que lors des batailles rangées, c'est-à-dire essentiellement des contingents civiques, et notamment les hoplites, qui font preuve à cette occasion d'une certaine polyvalence. Y. Garlan estimait ainsi qu'il était à peine nécessaire de s'arrêter sur cette question, et relevait notamment : « il est évident, tellement évident que les historiens se dispensent le plus souvent de nous en faire part, que dans une 'teichomachie' on faisait usage des armes défensives et offensives familières aux hoplites »²². De fait, les Athéniens mobilisés au siège de Potidée de 432 à 430 sont des hoplites, de même que les troupes d'Eurylokhos impliquées dans une suite d'opérations contre des villes en 426, lors de la campagne mentionnée plus haut, sont les mêmes que celles qui participent à la bataille d'Olpai. Une telle « teichomachie » est bien représentée sur un vase attique à figures rouges daté de 500 environ (fig. 1), et elle met aux prises des hoplites équipés de façon tout à fait traditionnelle.



Apollodoros, Kylix à figures rouges, vers 500 av. J.-C.

H. 7,7 cm, diam. 18,8 cm, 84.AE.38

Paul Getty Museum, Villa Collection, Malibu, Californie

Crédit photo : Getty's Open Content Program

22. Y. GARLAN, *op. cit.* n. 1, p. 135.

Pourtant, le silence des historiens antiques sur ce point ne doit pas être exagéré, puisque nos sources sont globalement silencieuses sur ces questions d'armement, quel que soit le contexte. Chaque renseignement ou chaque anecdote est ainsi un guide précieux, et certains détails montrent au contraire qu'il était parfois nécessaire de modifier l'équipement et les tactiques traditionnelles pour s'adapter aux contraintes posées par les fortifications ou le milieu urbain. Le passage le plus explicite à ce sujet est la description précise que fait Thucydide de l'armement des Platéens lors de leur audacieuse sortie de l'hiver 428/7. Les combattants impliqués font partie des quelque quatre cents hommes restés en ville pour soutenir le siège, ce qui doit correspondre peu ou prou au corps hoplitique de la ville. Pourtant, à l'occasion de cette sortie, Thucydide décrit un attirail particulier, adapté aux circonstances²³ : la troupe est composée, en premier lieu, des porteurs d'échelles, puis d'un « groupe de choc » de treize *psiloi*, étant entendu qu'il faut voir là un terme signifiant plus précisément des combattants dépourvus de bouclier puisqu'ils sont dotés d'une cuirasse, ce qui n'est pas l'idée qu'on se fait habituellement d'un fantassin léger. Ces treize hommes ne sont armés que d'épées courtes. Leur équipement est donc un compromis entre mobilité et protection, ces combattants ayant à monter au plus vite sur le mur pour attaquer les sentinelles. Le parallèle le plus proche de ce groupe de choc sont les sept hommes introduits en premier à Toronè par Brasidas en 424, là aussi qualifiés de *psiloi* et armés de poignards²⁴. Dans les deux cas, Thucydide prend d'ailleurs le soin de consigner le nom de leur chef, qui se trouve être, à Platées au moins, le premier à monter²⁵ ; ce détail rappelle fortement la pratique postérieure qui consiste à honorer particulièrement le premier combattant à prendre pied sur le rempart, et témoigne de pratiques déjà bien ancrées, d'une véritable culture de la guerre urbaine²⁶. La deuxième vague, également des *psiloi*, porte des lances, mais ils sont suivis d'un autre groupe chargé de porter

23. Thucydide parle d'un équipement léger (Thuc. III, 22, 2 : ἦσαν δὲ εὐσταλαίεις τε τῆ ὀπλίσει) ; le détail du texte montre cependant, dans la suite, qu'on trouve dans cet arsenal des cuirasses et des boucliers. On se contentera ici de mentionner un autre détail mentionné immédiatement après, à savoir le monosandalisme des Platéens – il s'agit d'un terrain glissant. Sur ce sujet, cf. P. VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris 1981 [2005], p. 116-117, qui rapproche ce détail de rites initiatiques dénotant un comportement éphébique (à une époque, il faut le préciser, où l'éphébie n'est pas clairement attestée à Athènes, encore moins à Platées). Voir aussi R. CARBONI, « Divagazione sul tema del sandalo : significato e valenza tra la sfera celeste e quella ctonia », *Gaia* 16, 2013, p. 114-122, qui, si elle n'apporte pas d'explication satisfaisante à cet épisode précis, a le mérite d'explorer la documentation en détails, et S. BLUNDELL, « One Shoe Off and One Shoe On. The Motif of *Monosandalism* in Classical Greece » dans S. PICKUP, S. WAITE, *Shoes, slippers and sandals*, Londres-New York 2019, p. 216-228, où l'auteur défend en partie l'explication de Thucydide, à savoir que le monosandalisme est simplement un procédé permettant de ne pas glisser dans la boue.

24. Thuc. IV, 110, 2.

25. Thuc. III, 22, 3 : ἔπειτα ψιλοὶ δώδεκα ξὺν ξιφιδίῳ καὶ θώρακι ἀνέβαινον, ὃν ἠγεῖτο Ἀμμέας ὁ Κοροΐβου καὶ πρῶτος ἀνέβη (« Ensuite, douze hommes armés à la légère, avec une épée courte et une cuirasse, montèrent aux échelles ; ils étaient commandés par Amméas fils de Coroibos qui fut le premier à faire l'escalade »).

26. Thuc. IV, 116, 2 : à Lécythos, 30 mines promises par Brasidas au premier homme à prendre pied sur le mur ; Diod. XIV, 53, 4 : couronne de cent mines offerte par Denys au commandant d'un groupe de choc semblable, le premier à avoir pris pied sur le mur, au siège de Motya en 397 ; Arrien, *Anabase*, II, 23, 5 ; II, 24, 4 ; II, 27, 6. L'octroi de primes est explicitement recommandé par Philon de Byzance, pour le premier, le deuxième et le troisième

leurs boucliers et de les leur donner au moment du choc²⁷ – il s’agit donc cette fois, peu ou prou, d’hoplites, mais ils doivent avoir les mains libres pour gravir rapidement les échelles ; ils sont là pour prendre le relais de la première vague, le bouclier devenant essentiel une fois le combat réellement engagé. Rien n’est dit sur l’équipement du reste du contingent. Notons toutefois qu’il comporte des hommes armés d’arcs et de javelots²⁸, signe que le siège a poussé les combattants à se doter d’armes de jet en nombre important²⁹. Cet épisode, en raison de ses circonstances uniques, est bien sûr difficilement généralisable puisqu’il s’agit d’un assaut très particulier, où l’on cherche autant que possible à éviter l’affrontement. Pourtant, il révèle certaines adaptations d’équipement qui ont pu être adoptées dans d’autres cas, notamment pour le premier groupe d’assaut à prendre pied sur le mur, ainsi que sur le rôle de soutien important que jouent les troupes légères à cette occasion. Signalons enfin que des Platéens, sans aucun doute les fugitifs du siège, sont par la suite employés par les Athéniens comme troupes de choc en 424 lors d’une attaque contre les Longs-Murs de Mégare ; ils sont qualifiés là aussi de *psiloi*, mais opèrent au corps-à-corps contre les hoplites de la garnison péloponnésienne, avant d’être relevés par des hoplites athéniens. On peut supposer que c’est en raison de leur expérience acquise lors du siège de Platées que le stratège Démosthènes les emploie ainsi pour mener la première vague de l’assaut³⁰. De façon plus générale, dans ces contextes de siège et d’assaut, les troupes légères et les peltastes, dont le rôle est généralement passé sous silence lors des batailles rangées, sont plus fréquemment mentionnées par les historiens, signe qu’il s’agissait là d’occasions où ces types de combattants se montraient particulièrement utiles.

Il faut enfin relever une autre particularité des opérations en contexte urbain, à savoir qu’elles impliquent, en raison justement de leur cadre particulier, des catégories de la population qui ne prennent généralement pas part aux combats dans les autres circonstances. Il est désormais

soldat à prendre pied sur le mur (Philon, *Poliorcétique*, IV, 9). Cette pratique a eu une postérité jusqu’à l’époque romaine, associée là aussi l’octroi d’une couronne : à ce sujet, voir V.A. MAXFIELD, *The military decorations of the Roman army*, Berkeley-Los Angeles 1981, p. 76-80.

27. Le texte indique des *δοράτια*, ce qui est généralement traduit par « javelot ». Mais les hommes de ce groupe sont suivis de porteurs de boucliers qui ont pour mission « de les leur donner lorsqu’ils se trouveraient au contact de l’ennemi » (Thuc. III, 22, 3 : *ἔπειτα ψιλοὶ ἄλλοι μετὰ τούτους ζῆν δορατίους ἐχώρου, οἷς ἕτεροι κατόπιν τὰς ἀσπίδας ἔφερον, ὅπως ἐκεῖνοι ῥᾶον προσβαίνοιεν, καὶ ἔμελλον δώσειν ὁπότε πρὸς τοῖς πολεμίοις εἶεν*). Ils ont donc vraisemblablement pour charge de se battre de près, et partant, ces *δοράτια* sont plus vraisemblablement des lances courtes. Cf. *Én. Tact.* 29, 6, où des *δοράτια* sont mentionnées à côté d’*ἀκόντια* dans l’arsenal introduit clandestinement dans une ville pour la prendre par surprise. Si les deux mots sont synonymes, on ne comprend pas cette double présence, et l’équipement ainsi constitué ne comporte pas de lances. Des lances plus courtes que d’ordinaire pouvaient s’avérer utiles pour combattre dans un espace restreint comme un mur ou une tour – le texte d’*Énée* le Tacticien porte d’ailleurs également sur un contexte de combat en milieu urbain.

28. Thuc. III, 23, 2 et 4 ; le seul homme capturé lors de cette sortie en force est un archer (Thuc. III, 24, 2).

29. Sur l’importance des armes de jet dans la conduite d’un siège, cf. Thuc. IV, 100, 1, où les Béotiens, pourtant déjà dotés en abondance de troupes légères, font venir en plus des frondeurs et lanceurs de javelots thessaliens pour mener l’assaut contre la position des Athéniens à Délion.

30. Thuc. IV, 67, 2-5. Cf. L. RAWLINGS, *The Ancient Greeks at war*, Manchester 2007, p. 50.

fréquent de souligner notamment le rôle joué par les femmes dans de telles opérations, dont elles sont souvent les victimes, et où elles jouent parfois un rôle actif au côté des combattants³¹. Chez Thucydide, le passage le plus marquant est bien entendu la participation des femmes de Platées, aux côtés des esclaves, au combat urbain contre les trois cents Thébains qui avaient pénétré dans la ville en 431 : juchées sur les maisons, elles utilisent comme projectiles les tuiles des toits³² pour semer le trouble dans les rangs des Thébains postés dans la rue³³. Il s'agit d'une des rares mentions de ce rôle des femmes dans le déroulement d'un combat urbain, mais là encore, on peut supposer que cette mention a valeur d'exemple et qu'il faut imaginer que tout assaut contre une ville pouvait déboucher sur ce type de scène ; mais il s'agit là, pour ainsi dire, d'une réaction spontanée face au danger. Un autre épisode des affaires de Platées nous indique un autre type d'implication des femmes dans la conduite des opérations défensives : en prévision du siège, en 429, les Platéens évacuent la ville et n'y laissent que les hommes aptes au combat, une petite garnison athénienne et cent-dix vivandières pour assurer le ravitaillement des combattants³⁴. Ces femmes ont ainsi partagé le quotidien des combattants assiégés, sans doute bien au-delà de leur rôle logistique – notamment, vu l'urgence de la situation, il n'est pas improbable qu'elles aient eu par moment à assister directement les combattants, comme cela se voit dans d'autres récits³⁵ – jusqu'à être vendues comme esclaves à l'issue du siège. Surtout, la présence de ces femmes pose la question de leur statut et des modalités de leur mobilisation. Très vraisemblablement, il s'agit d'esclaves³⁶, mais cela prouve en tout cas que la cité avait mis

31. S. HORNBLLOWER, « Warfare in ancient literature : the paradox of war » dans *Cambridge History of Greek and Roman Warfare*, op. cit. n. 10 p. 42-47 ; B. STRAUSS, « Battle. B. Naval battles and sieges » dans *ibid.*, p. 246 ; J.W.I. LEE, op. cit. n. 11, p. 152-153 ; P. PAYEN, *Les revers de la guerre en Grèce ancienne*, Paris 2012, p. 216-231 ; P. DUCREY, *Polemica*, Paris 2019, p. 29-46.

32. Sur cette arme de fortune fréquemment utilisée dans les contextes de violence urbaine, cf. W.D. BARRY, « Roof Tiles and Urban Violence in the Ancient World », *GRBS* 37, 1996, p. 55-74.

33. Thuc. II, 4, 2 : « Et ils parvinrent à les repousser à deux ou trois reprises, mais par la suite, comme ils revenaient à la charge dans un vacarme assourdissant et qu'en même temps les femmes et les serviteurs, du haut des maisons, poussaient des hurlements et des cris stridents et les accablaient de pierres et de tuiles, et qu'avec cela une pluie violente était tombée pendant toute la nuit, ils furent pris de panique et s'enfuirent à travers la ville » (καὶ δις μὲν ἢ τρίς ἀπεκρούσαντο, ἔπειτα πολλῶ θορύβῳ αὐτῶν τε προσβαλόντων καὶ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν οἰκετῶν ἅμα ἀπὸ τῶν οἰκιῶν κραυγῇ τε καὶ ὀλολυγῇ χρωμένον λίθοις τε καὶ κεράμῳ βαλλόντων, καὶ ὑετοῦ ἅμα διὰ νυκτός πολλοῦ ἐπιγενομένου, ἐφοβήθησαν καὶ τραπόμενοι ἔφρουγον διὰ τῆς πόλεως).

34. Thuc. II, 78, 3.

35. Voir notamment Diod. XIII, 55, 4 ; XIII, 108, 8 ; Polyen, VIII, 33 ; 49 ; 67 ; 70. Dans de telles circonstances, les tâches qui incombent aux femmes étaient essentiellement de prêter la main aux travaux de terrassement ou d'approvisionner les combattants en munitions.

36. Le terme employé par Thucydide, σιτοποιοί, se retrouve ailleurs en contexte militaire, souvent pour désigner des femmes (Hér. III, 150 ; VII, 187). Chez Euripide, il dénote très clairement la condition servile (Eur., *Hécube*, v. 362 ; *Troyennes*, v. 494). À l'occasion de l'expédition de Sicile, Thucydide mentionne la présence de σιτοποιοί, des hommes dans ce cas, réquisitionnés de force auprès des minoteries (il s'agit donc vraisemblablement d'esclaves), mais rétribués pour cette tâche (Thuc. VI, 22, 1, σιτοποιούς ἐκ τῶν μυλώνων πρὸς μέρος ἠναγκασμένους ἐμμίσθους). Chez Xénophon, il s'agit également d'une activité considérée comme servile (Xén., *Économique*, IX, 9 ; X, 10).

en place, d'une manière ou d'une autre, un système de recrutement (contraint ou volontaire) pour lever ce contingent. Ce cas dépasse donc l'implication spontanée des femmes dans les affrontements qu'on a pu observer lors de l'attaque par surprise des Thébains en 431, et montre bien la diversité des situations possibles.

2. – LA PRATIQUE DE L'ASSAUT ET SES PROCÉDÉS TECHNIQUES

Comme on l'a vu, contrairement à ce qui a pu être affirmé, l'assaut direct était une pratique bien établie au V^e siècle. Sous ce terme se cache en fait une grande variété de situations, allant de l'attaque par surprise au passage en force, les procédés employés variant en outre en fonction de la qualité des défenses. Comme ce point a été le plus négligé, c'est celui qui appelle le plus long développement ici.

L'assaut le mieux documenté chez Thucydide est l'attaque en force de la ville de Platées par les forces péloponnésiennes durant l'été 429. C'est le seul passage de Thucydide où un assaut important soit décrit avec autant de détails, et il mérite pour cette raison qu'on s'y arrête, car c'est un jalon essentiel pour comprendre le développement des techniques d'attaque au V^e siècle. Ici, le choix de l'assaut contre une place encore intacte est motivé avant tout par le déséquilibre des forces (la levée péloponnésienne au complet face à quatre cents Platéens et quatre-vingts Athéniens)³⁷, ainsi que par le désir d'éviter les dépenses d'un long siège³⁸. Dans l'ensemble, l'arsenal technique, tant du côté des attaquants que des défenseurs, est loin d'être rudimentaire : du côté des assaillants, le dispositif d'attaque principal est une rampe d'assaut³⁹ destinée à amener un bélier pour pratiquer une brèche ; des engins sont amenés contre d'autres points également⁴⁰. Le texte mentionne aussi la menace que représentent les

37. Thuc. II, 78, 3.

38. Thuc. II, 77, 2 : « Ils avaient dans l'idée que tout moyen était bon à prendre, du moment qu'il leur permettait d'obtenir la reddition de la ville sans recourir aux dépenses d'un siège » (πάσαν γὰρ δὴ ιδέαν ἐπενόουν, εἴ πως σφίσιν ἄνευ δαπάνης καὶ πολιορκίας προσαχθείη) ; cf. Y. GARLAN, *op. cit.* n. 1, p. 127.

39. Thuc. II, 75, 1 : « En premier lieu, ils établirent une palissade autour de la ville avec les arbres qu'ils avaient coupés afin qu'aucun des assiégés ne puisse sortir, puis ils poussèrent une rampe d'assaut contre la ville ; ils espéraient ainsi la prendre au plus vite, vu la taille de l'armée qu'ils mettaient à l'ouvrage » (πρῶτον μὲν περιεσταύρωσαν αὐτοὺς τοῖς δένδροισιν ἃ ἔκοψαν, τοῦ μηδένα ἐπεξιέναι, ἔπειτα χῶμα ἔχουν πρὸς τὴν πόλιν, ἐλπίζοντες ταχίστην αἴρεσιν ἔσεσθαι αὐτῶν στρατεύματος τοσοῦτου ἐργαζομένου). Sur l'emplacement probable de cette rampe, au sud du tracé de l'enceinte de Platées, cf. A. KONECNY *et al.*, *Plataiai. Archäologie und Geschichte einer boiotischen Polis*, Vienne 2013, p. 61-62.

40. Thuc. II, 76, 4 : « En même temps qu'ils travaillaient à la rampe d'assaut, les Péloponnésiens avancèrent des machines contre la ville. L'une d'entre elles, dirigée le long de la rampe, ébranla une grande partie de la construction dont les Platéens avaient surélevé leur mur et leur causa une grande frayeur. Ils en poussèrent également contre d'autres points du rempart » (ἅμα δὲ τῇ χῶσει καὶ μηχανὰς προσήγον οἱ Πελοποννήσιοι τῇ πόλει, μίαν μὲν ἢ τοῦ μεγάλου οἰκοδομήματος κατὰ τὸ χῶμα προσαχθεῖσα ἐπὶ μέγα τε κατέσεισε καὶ τοὺς Πλαταιαῖς ἐφόβησεν, ἄλλας δὲ ἄλλη τοῦ τείχους). La rampe a pour fonction principale de faciliter l'emploi du bélier : celui-ci n'a plus qu'à détruire les créneaux et le haut du mur, et la brèche ainsi créée est immédiatement praticable pour un groupe

traits enflammés⁴¹, laissant présager la présence d'archers. Il faut sans doute imaginer, en plus des béliers, différents types d'ouvrages destinés à protéger les travailleurs et les tireurs. En face, les défenseurs peuvent compter sur l'enceinte urbaine, apparemment suffisante pour protéger l'ensemble du périmètre urbain ; les recherches effectuées sur le site ont permis de montrer que la ville au V^e siècle était concentrée sur une aire très restreinte, 16 à 20 hectares. Ce premier état de la muraille n'a malheureusement laissé presque aucune trace, mais il est certain qu'il s'agissait d'une élévation en briques crues sur socle de pierre, comme du reste l'état hellénistique, nettement agrandi, de cette même enceinte⁴². La défense des Platéens est très active : face aux tentatives péloponnésiennes, les défenseurs commencent par surélever la section de la muraille située face à la rampe d'assaut⁴³, puis tentent de détruire celle-ci en la sapant⁴⁴ et en la minant par en dessous⁴⁵ ; face à l'échec de ces manœuvres, un mur intérieur

d'assaut. Sans l'emploi d'une rampe, il est nécessaire de déblayer la brèche pour la rendre praticable (cf. Diod. XIII, 55, 8 ; XIII, 56, 4 ; Pol. V, 100, 6). Il semble bien, même si Thucydide n'est pas explicite sur ce point, que la rampe a bien été mise en service, mais c'est finalement la présence du contre-mur construit par les Platéens qui conduit à l'échec de cette tentative.

41. Thuc. II, 75, 5.

42. Sur la muraille de Platées, voir A. KONECNY *et al.*, *op. cit.* n. 39, p. 27-32 pour l'histoire de la cité à l'époque classique et p. 58-61 sur les rares vestiges de l'enceinte qui existait à l'époque de la guerre du Péloponnèse. Elle était constituée d'une élévation en briques crues sur un socle en pierre en appareil polygonal à joints courbes. Malgré le fort développement des enceintes entièrement en pierre en Béotie à partir du IV^e siècle, la brique crue n'avait pas été entièrement abandonnée pour la construction des fortifications à l'époque hellénistique, comme l'atteste le cas de Platées, mais aussi celui de Thespiés (voir en dernier lieu J. BINTLIFF *et al.*, *The Boeotia Project, Volume II: The city of Thespiai. Survey at a complex urban site*, Cambridge 2017, p. 165-174). Sur l'enceinte d'Athènes, assurément l'une des mieux documentées toutes époques confondues, voir à présent le remarquable travail d'A.M. THEOCHARAKI, *The ancient circuit walls of Athens*, Berlin-Boston, 2020. On retrouve là aussi l'emploi de briques crues sur un socle de pierre, jusqu'à l'époque hellénistique.

43. Thuc. II, 75, 4-5 : « Les Platéens, voyant que la rampe d'assaut s'élevait rapidement, surélevèrent leur muraille d'une banche de bois à l'endroit où s'élevait la rampe et ils remplirent ce coffrage avec des briques prises sur les maisons voisines, qu'ils avaient abattues pour l'occasion. La structure de bois servait à solidifier l'ouvrage, afin qu'il ne perde pas en solidité en gagnant en hauteur. La partie exposée de la construction était en outre couverte de peaux et de pièces de cuir, afin que les travailleurs et les parties en bois soient protégés des traits enflammés » (οἱ δὲ Πλαταιῆς ὄρωντες τὸ χῶμα αἰρόμενον, ξύλινον τεῖχος ξυθέντες καὶ ἐπιστήσαντες τῷ ἑαυτῶν τείχει ἢ προσεχοῦτο, ἐσφοκόδομον ἐς αὐτὸ πλίνθους ἐκ τῶν ἐγγύς οἰκιῶν καθαροῦντες. ξύνδεσμος δ' ἦν αὐτοῖς τὰ ξύλα, τοῦ μὴ ὑψηλὸν γιγνόμενον ἀσθενὲς εἶναι τὸ οἰκοδόμημα, καὶ προκαλύμματα εἶχε δέρσεις καὶ διφθέρας, ὥστε τοὺς ἐργαζομένους καὶ τὰ ξύλα μῆτε πυρφόροις οἰστοῖς βάλλεσθαι ἐν ἀσφαλείᾳ τε εἶναι).

44. Thuc. II, 75, 6 : « Les Platéens eurent ensuite recours à un stratagème de ce genre : ils percèrent leur muraille à l'endroit où la rampe d'assaut s'appuyait contre elle et se mirent à la saper de l'intérieur » (καὶ οἱ Πλαταιῆς τοιοῦνδε τι ἐπινοοῦσιν· διελόντες τοῦ τεύχους ἢ προσέπιπτε τὸ χῶμα ἐσεφόρου τὴν γῆν). La facilité avec laquelle les Platéens percent leur propre muraille indique le danger qu'un bélier, ou même une simple sape, pouvaient faire courir à ce mur en briques crues. De ce point de vue, on est en droit de regarder avec un certain scepticisme les quelques sources antiques – tardives et écrites à une époque où les murs employaient largement la pierre et même le mortier – qui indiquent que la brique, en se tassant sous les coups, offrait une meilleure protection que la pierre face au bélier (Paus. VIII, 8, 8 ; Apoll., *Poliorcétique*, 157, 7 – 158, 3, mentionnés par Y. GARLAN, *op. cit.* n. 1, p. 13).

45. Thuc. II, 76, 2 : « Ils creusèrent alors une mine vers l'extérieur de la ville et calculèrent le tracé de façon à ce qu'elle débouche sous la rampe d'assaut, et de là ils se mirent à nouveau à en soustraire la terre » (ὑπόνομον δὲ ἐκ τῆς πόλεως ὀρύξαντες καὶ ξυντεκμηράμενοι ὑπὸ τὸ χῶμα ὑφέϊλκον αὐθις παρὰ σφᾶς τὸν χοῦν). La mine est utilisée

est construit de façon préventive⁴⁶. Enfin, des contre-mesures sont mises en place face aux béliers⁴⁷. Rampe d'assaut, mine, béliers : ces trois éléments constituent toujours, à l'époque hellénistique et même à l'époque romaine, les principales techniques de siège – les procédés utilisés à Platées tant par les défenseurs que par les attaquants sont par exemple sensiblement identiques à ceux mis en œuvre lors du siège d'Haliarte par les Romains en 171 av. J.-C⁴⁸. Il n'y a guère que deux points sur lesquels le siège de Platées diffère d'un siège hellénistique : l'absence d'engins de tir autres que l'arc et la fronde ; et l'absence de sorties de la part des assiégés – et encore est-ce là sans doute le résultat de leur petit nombre plutôt que d'un défaut de doctrine défensive. Les assauts menés contre Platées n'ont rien d'exceptionnel⁴⁹, et il faut probablement imaginer des circonstances similaires dans tous les cas où Thucydide mentionne explicitement l'emploi de machines, à Oinoé en 431, à Potidée en 430, à Déliion en 424, à Lécythos la même année ou à Syracuse en 413, mais aussi dans d'autres cas où il ne s'attarde pas sur les procédés techniques. Le terme de machine lui-même, assez générique,

ici à des fins uniquement défensives, mais cela révèle que le savoir-faire était suffisamment maîtrisé pour qu'on ait pu songer à l'utiliser pour l'attaque. Du reste, le texte de Thucydide ne parle pas explicitement de contre-mines de la part des Péloponnésiens, mais on peut envisager qu'il y en ait eu, puisque les Platéens sont finalement contraints de renoncer à leur entreprise pour des raisons non-expliquées par l'auteur.

46. Thuc. II, 76, 3 : « Craignant, même ainsi, de ne pouvoir tenir en raison de leur infériorité numérique, ils eurent recours à un autre procédé : ils cessèrent de travailler à la surélévation de la muraille en face de la rampe d'assaut, mais en partant de part et d'autre de ce tronçon de l'enceinte, ils se mirent à construire un nouveau mur en arc de cercle qui allait du mur vers l'intérieur de la ville ; de cette façon, si la muraille principale venait à être prise, ils pourraient continuer à résister en s'appuyant sur cette seconde ligne de défense, tandis que l'ennemi se trouverait obligé de reprendre à nouveaux frais la construction de sa levée pour l'avancer contre ce nouveau mur tout en étant davantage exposé aux tirs de flanquement » (δεδιότες δὲ μὴ οὐδ' οὕτω δύνωνται ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς ἀντέχειν, προσεπεξήρουν τόδε· τὸ μὲν μέγα οἰκοδόμημα ἐπαύσαντο ἐργαζόμενοι τὸ κατὰ τὸ χῶμα, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν αὐτοῦ ἀρξάμενοι ἀπὸ τοῦ βραχέος τείχους ἐκ τοῦ ἐντὸς μηνοειδῆς ἐς τὴν πόλιν ἐσφοκοδόμου, ὅπως, εἰ τὸ μέγα τεῖχος ἀλίσκετο, τοῦτ' ἀντέχοι, καὶ δέοι τοὺς ἐναντίους αὐθις πρὸς αὐτὸ χοῦν καὶ προχωροῦντας ἔσω διπλάσιόν τε πόνον ἔχειν καὶ ἐν ἀμφιβόλῳ μᾶλλον γίγνεσθαι).

47. Thuc. II, 76, 4 : « Les Platéens les attachaient avec des nœuds coulants et les tiraient vers le haut. Ils prenaient aussi de gros madriers qu'ils suspendaient par les deux extrémités, avec de longues chaînes de fer, à deux poutres transversales faisant saillie depuis le haut du mur vers l'extérieur, les maintenant ainsi parallèles au mur partout où une machine s'apprêtait à donner, puis ils laissaient tomber la poutre en détachant les chaînes et en les lâchant complètement. Le madrier, en tombant de tout son poids, brisait la tête du bélier » (ἄς βρόχους τε περιβάλλοντες ἀνέκλων οἱ Πλαταιῆς, καὶ δοκοὺς μεγάλας ἀρτήσαντες ἀλύσει μακρᾶς σιδηραῖς ἀπὸ τῆς τομῆς ἐκατέρωθεν ἀπὸ κεραιῶν δύο ἐπικεκλιμένων καὶ ὑπερτεινουσῶν ὑπὲρ τοῦ τείχους ἀνεγκύσαντες ἐγκαρσίας, ὅποτε προσπεσεισθαί πη μέλλοι ἢ μηχανή, ἀφίεσαν τὴν δοκὸν χαλαραῖς ταῖς ἀλύσει καὶ οὐ διὰ χειρὸς ἔχοντες, ἢ δὲ ῥύμη ἐμπίπτουσα ἀπεκαύλιζε τὸ προῦχον τῆς ἐμβολῆς). Sur ce dispositif et d'autres procédés similaires, voir I. PIMOUGUET-PEDARROS, « L'apparition des premiers engins balistiques dans le monde grec et hellénisé : un état de la question », *REA* 102, 2000, p. 24-26 et fig. 3.

48. Tite-Live XLII, 63, 4 (procédés similaires contre les béliers) et 7 (tentative de construction d'un mur intérieur). Pour les dispositifs anti-béliers, cf également *En. Tact.* 32, 4-6. Les dispositifs inventés par les Platéens, tels que les décrit Thucydide, sont nettement plus sophistiqués que les procédés pourtant plus récents d'Énée le Tacticien ou du siège d'Haliarte.

49. Voir notamment M.G. SEAMAN, « The Peloponnesian War and its sieges » dans *The Oxford Handbook of Warfare in the Classical World*, Oxford 2013, p. 642-656.

laisse entendre qu'il s'agissait là de réalités communes qui n'appelaient pas une description détaillée – la seule exception, de ce point de vue, étant la machine incendiaire amenée contre Délion en 424⁵⁰, dont la description est justement motivée par le fait qu'il s'agissait d'un engin sortant de l'ordinaire. C'est là le signe que l'auteur supposait les machines plus communes suffisamment connues de son auditoire pour n'avoir pas à les décrire et que les assaillants, dès cette époque, maîtrisaient suffisamment le savoir technique lié à la fabrication d'engins de siège pour être capable d'en inventer de nouveaux en fonction des circonstances.

Aux côtés de ces procédés d'assaut relativement sophistiqués et nécessitant des préparatifs importants de la part des assaillants, Thucydide mentionne également des tentatives d'assauts plus simples et rapides à mettre en œuvre. L'échelle d'assaut est mentionnée à trois reprises seulement dans le récit. Pour des raisons évidentes, il s'agit à chaque fois d'attaques par surprise, et les tentatives sont généralement abandonnées à la moindre résistance⁵¹. Le seul cas réussi mentionné par Thucydide est la sortie des assiégés platéens durant l'hiver 428/7.

Quel que soit le cas de figure, l'assaut débouche généralement sur un affrontement en milieu urbain, rarement commenté dans les sources, sauf pour le cas d'opérations particulièrement importantes, tels que les sièges conduits en Sicile dans les dernières années du V^e siècle dont on a le récit par Diodore de Sicile. Thucydide décrit également assez bien les conditions de ce type de combat lorsqu'il rapporte la tentative manquée des Thébains contre Platées en 431, à l'ouverture de la guerre du Péloponnèse. La tactique des Thébains est assez aisée à résumer : ils cherchent un espace ouvert, celui de l'agora⁵², où ils résistent en formation serrée au moment de la contre-attaque⁵³. Les Platéens, eux, viennent chercher immédiatement l'affrontement au corps-à-corps⁵⁴. Les différents assauts qu'ils mènent semblent cependant localisés, et il faut vraisemblablement imaginer des groupes de combattants opérant par escouades. Le récit mentionne également d'autres facteurs qui conduisent à la déroute des Thébains : le bruit qui accompagne l'ultime assaut, les cris des femmes et des esclaves montés sur les toits, les jets de pierres et de tuiles ainsi que la pluie⁵⁵ – l'auteur montrant ici, comme en d'autres endroits,

50. Thuc. IV, 100.

51. Thuc. IV, 135 ; V, 56, 5. Pour Philon, il s'agit du premier moyen d'assaut à employer, avant de songer à déployer des ouvrages plus complexes (Philon, *Poliorcétique*, IV, 9).

52. Thuc. II, 3, 4.

53. Thuc. II, 4, 1, avec notamment l'emploi du verbe *συστρέφω*.

54. Thuc. II, 3, 4 : *προσέβαλον* ; II, 4, 1 : les Thébains « repoussaient les assauts aux endroits concernés » (*τὰς προσβολὰς ἢ προσπίπτοιεν ἀπεωθοῦντο*), ce qui arrive deux ou trois fois avant que les Platéens ne reviennent à la charge et ne mettent les Thébains en déroute (II, 4, 2 : *αὐτῶν τε προσβαλόντων*). La répétition du vocabulaire est ici tout à fait remarquable, et laisse l'impression d'une suite d'assauts plutôt que d'un unique affrontement.

55. Thuc. II, 4, 2 : « Et ils parvinrent à les repousser à deux ou trois reprises, mais par la suite, comme ils revenaient à la charge dans un vacarme assourdissant et qu'en même temps les femmes et les serviteurs, du haut des maisons, poussaient des hurlements et des cris stridents et les accablaient de pierres et de tuiles, et qu'avec cela une pluie violente était tombée pendant toute la nuit, ils furent pris de panique et s'enfuirent à travers la ville » (*καὶ*

une conscience aiguë des facteurs qui influent sur le cours d'une bataille. Comme dans une bataille normale, enfin, la déroute des Thébains est suivie d'une poursuite que le cadre urbain rend particulièrement efficace, les Platéens ayant barricadé certaines rues et fermé les portes de la ville. Ces circonstances aggravantes conduisent à l'anéantissement quasi-complet du corps thébain : une moitié du corps environ, prise au piège, est contrainte à la reddition⁵⁶. On peut supposer que les autres ont pour l'essentiel péri dans le combat ou dans la poursuite. Mais quelles que soient les spécificités de ce combat de rue, ce type d'affrontement met aux prises des corps de citoyens-soldats tout à fait traditionnels, essentiellement des hoplites, qui conservent le rôle principal dans la conduite du combat et de la poursuite. Cette description précise constitue un cas à-peu-près unique dans l'œuvre de Thucydide, qui fait écho à des scènes similaires décrites par Diodore à la fin du V^e siècle en Sicile⁵⁷, mais là encore, le silence relatif des sources ne doit pas conduire à conclure que ce type d'affrontement était rare. Par exemple, les sources littéraires, à elles seules, conduiraient à penser que Philippe s'est emparé d'Olynthe par trahison, en quelque sorte sans coup férir. Les découvertes archéologiques permettent cependant d'entrevoir un déroulement plus complexe : même en admettant que les Macédoniens ont été introduits dans la ville par trahison, celle-ci n'est tombée qu'au terme d'un violent combat au cours duquel les attaquants ont dû « nettoyer » la ville rue par rue, ce dont témoignent les nombreux projectiles, balles de frondes et pointes de flèches, tant macédoniens qu'olynthiens, retrouvés jusque dans les maisons⁵⁸. Dans bien des cas, l'irruption des assaillants dans une ville devait ainsi donner lieu à des scènes de guerre urbaine fort éloignées de l'affrontement traditionnel en rase campagne.

3. – LE SIÈGE : ASPECTS MILITAIRES, FINANCIERS ET JURIDIQUES

L'échec des assauts contre Platées amène, dans un second temps, le blocus de la ville et le siège à proprement parler ; mais il ne faut pas perdre de vue qu'un tel siège étalé sur plusieurs mois pouvait lui aussi comporter des tentatives d'assaut. C'est du reste un assaut qui précipite la chute de la ville durant l'été 427, sans qu'on sache cette fois par quels moyens les défenses ont pu être forcées⁵⁹. Le siège de Potidée a lui aussi comporté des épisodes d'assaut importants, notamment en 430. Il ne faut donc pas opposer de façon trop binaire l'assaut et le siège. Le siège prolongé conduit à une situation de guerre de positions, qui peut comporter des affrontements en milieu contraint, que ce soit contre la ville ou contre les retranchements

δις μὲν ἢ τρις ἀπεκρούσαντο, ἔπειτα πολλῶ θορύβῳ αὐτῶν τε προσβαλόντων καὶ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν οἰκετῶν ἅμα ἀπὸ τῶν οἰκιῶν κραυγῇ τε καὶ ὀλολογῇ χρωμένων λίθοις τε καὶ κεράμῳ βαλλόντων, καὶ ὑετοῦ ἅμα διὰ νυκτὸς πολλοῦ ἐπιγενομένου, ἐφοβήθησαν καὶ τραπόμενοι ἔφευγον διὰ τῆς πόλεως).

56. Thuc. II, 5, 7, où le nombre de 180 prisonniers est avancé. Les hommes restants (plus de 120) sont morts ou ont réussi à s'enfuir.

57. Diod. XIII, 56 ; XIII, 62 ; XIV, 51-52.

58. Diod. XVI, 53, 2-3 ; voir J.W.I. LEE, « Urban combat at Olynthos, 348 BC » dans *Fields of conflict*, *op. cit.* n. 9, p. 11-22 pour l'analyse archéologique du combat.

59. Thuc. III, 52, 2.

des assiégeants. L'épisode le plus parlant chez Thucydide, de ce point de vue, est le siège de Syracuse par les Athéniens, de 415 à 413. Le récit en est particulièrement détaillé et permet de se faire une idée claire du déroulement d'une opération de siège de grande ampleur. Lors de la campagne, un petit nombre d'affrontements peuvent être considérés comme des batailles rangées traditionnelles, mais aucun d'entre eux n'est décisif⁶⁰ ; pour le reste, les fortifications, qu'il s'agisse des retranchements bâtis par les Athéniens ou de ceux des Syracusains, jouent un rôle permanent dans le déroulement des combats et influent sans cesse sur leur cours, même en dehors de tout contexte d'assaut. Dans l'ensemble, le siège constitue donc une véritable guerre de positions, où les tentatives de résolution par voie de bataille rangée s'avèrent infructueuses, tandis que le facteur réellement décisif est l'usure, après deux ans d'opérations difficiles. C'est donc tout l'inverse de la guerre hoplitique telle qu'elle a pu être définie, notamment, par V.D. Hanson⁶¹. Ces engagements qui échappent au cadre normal de la bataille rangée sont difficiles à cerner, en raison de la concision de Thucydide à leur égard. Le passage le plus développé est aussi le plus particulier ; il s'agit de la tentative d'attaque de nuit dirigée par Démosthènes contre les Épipoles. Le récit de Thucydide s'attarde relativement peu sur les péripéties du combat en lui-même, mais laisse entrevoir une opération d'une grande complexité, impliquant plusieurs combats successifs, ainsi que des assauts localisés contre des positions fortifiées⁶². On ne distingue rien dans le texte qui puisse renvoyer à une ligne de bataille, et les hoplites forment apparemment des corps autonomes plus ou moins importants qui évoluent librement⁶³. D'autres sièges ont pu comporter des affrontements complexes de ce type, à mi-chemin entre l'assaut de positions retranchées et la bataille : Thucydide mentionne par exemple deux sorties des Méliens lors du siège de leur ville par les Athéniens en 416, toutes deux réussies⁶⁴. Il serait là aussi un peu facile de voir dans ces opérations mixtes le résultat d'évolutions liées au contexte de la guerre du Péloponnèse ; les grands sièges menés par les Athéniens au cours de la *pentécontaétie*, notamment le siège de Samos en 440, ont pu tout aussi bien inclure des affrontements de ce type, comme le rapportent les sources plus tardives⁶⁵.

60. Thuc. VI, 67-71 (et encore est-on avant le début du siège à proprement parler) ; VI, 97 ; VI, 101 ; VII, 6. Pour les deux derniers cas, on constate que Thucydide les expédie en quelques lignes, signe que, pour lui, ce n'est plus cela qui compte.

61. V.D. HANSON, *op. cit.*

62. Thuc. VII, 43, 5.

63. Le premier corps que Démosthènes rencontre compte 600 hommes (Thuc. VII, 43, 4). Les premiers à tenir tête victorieusement sont les Béotiens (Thuc. VII, 43, 7), qui ne sont pas plus de trois cents (Thuc. VII, 19, 4). Dans le désordre qui s'ensuit, on a le sentiment de nombreux corps autonomes plus ou moins importants (cf. Thuc. VII, 44, 3, où il est précisé que certains Athéniens en sont encore à l'ascension du plateau quand d'autres sont déjà défaits, et d'autres progressent encore). Pour d'autres contextes où l'on voit des contingents restreints évoluer librement, cf. Thuc. VI, 100, 4 ; VI, 101, 6 ; VII, 51, 2 ; VII, 53, 2-3.

64. Thuc. V, 115, 4 ; V, 116, 2. Cf. aussi l'action d'éclat de Brasidas au cours de l'attaque de Méthonè par les Athéniens en 431, qui se rapproche de ce type d'opérations (Thuc. II, 25, 2).

65. Plut., *Périclès*, 26, 1. Il est difficile de penser que, durant des sièges de plusieurs mois, les assiégés soient restés les bras croisés à attendre.

Lors de la capitulation de Platées, Thucydide fournit également des informations importantes sur la liquidation du siège en détaillant les mesures prises par les Thébains. Les défenseurs capturés, 200 Platéens et 25 Athéniens, sont jugés et exécutés⁶⁶, les quelques femmes⁶⁷ encore présentes dans la ville sont réduites en esclavage, et au bout d'un an la ville est rasée et son territoire affermé pour dix ans. Mais ce qu'il convient surtout de souligner ici, ce sont les bénéfices réalisés par les Thébains lors de l'opération :

Par la suite ils rasèrent la ville tout entière jusqu'au sol et avec les pierres de fondation, ils bâtirent près de l'*Héraion* une hôtellerie de deux cents pieds sur deux cents, avec des chambres sur tout son pourtour, au rez-de chaussée et à l'étage. Ils utilisèrent le bois de charpente et les huisseries des maisons des Platéens, et avec les éléments récupérables du mur d'enceinte, bronze et fer, ils firent des lits qu'ils consacrèrent à Héra, et ils lui bâtirent en outre un temple en pierre de cent pieds de long⁶⁸.

Les éléments décrits par Thucydide sont sans doute uniquement la partie visible des bénéfices, la dîme consacrée à la déesse sur le butin ; la prise et la destruction de Platées ont rapporté à la cité et aux particuliers, outre ces manifestations visibles, des sommes d'argent probablement considérables. La simple vente des matériaux de construction, par exemple les tuiles, pouvait être une source de revenus très importants ; ainsi, les *Helléniques d'Oxyrhynque* rapportent que lors de la guerre de Décélie, les Thébains se sont enrichis en rachetant butin et captifs à vil prix, mais aussi en s'emparant des tuiles et du bois des bâtiments athéniens ; si l'historien mentionne ce détail, c'est que la mise en coupe réglée de ces matériaux devait représenter un gain plus qu'anecdotique⁶⁹. C'est un point important : on souligne en général les dépenses exorbitantes entraînées par un siège, hors de portée des moyens financiers limités des cités grecques⁷⁰. L'exemple le plus explicite sur les dépenses occasionnées par ce type

66. On ne peut qu'être frappé par le peu d'ampleur des pertes subies par les Platéens durant l'ensemble du siège : sur les 400 Platéens et 80 Athéniens présents initialement, 212 se sont enfuis et environ 225 étaient encore vivants au moment de la reddition. Il y a donc eu à peine plus de quarante tués pendant toute la durée du siège, soit 9 % de l'effectif environ – soit les pertes que risque une armée dans une bataille rangée d'une heure.

67. Il s'agit des 110 boulangères mentionnées en Thuc. II, 78, 3, dont on a rappelé le rôle plus haut.

68. Thuc. III, 68, 3 : ὕστερον δὲ καθελόντες αὐτὴν ἐς ἔδαφος πᾶσαν ἐκ τῶν θεμελίων ὀκοδόμησαν πρὸς τῷ Ἡραίῳ καταγώγιον διακοσίων ποδῶν πανταχῆ, κύκλω οἰκήματα ἔχον κάτωθεν καὶ ἄνωθεν, καὶ ὄροφαῖς καὶ θυρώμασι τοῖς τῶν Πλαταιῶν ἐχρήσαντο, καὶ τοῖς ἄλλοις ἃ ἦν ἐν τῷ τείχει ἐπιπλα, χαλκὸς καὶ σίδηρος, κλίνας κατασκευάσαντες ἀνέθεσαν τῇ Ἡρᾷ, καὶ νεῶν ἑκατόμπεδον λίθινον ὀκοδόμησαν αὐτῇ.

69. *Hell. Oxy.* 17, 4. Tuiles, charpente et huisseries, considérées dans l'Antiquité comme des biens meubles, devaient avoir une certaine valeur pour qu'on juge rentable de les transporter jusqu'en Béotie. Cf. Thuc. II, 14,2, où l'on voit les Athéniens retirer les charpentes de leurs maisons en prévision de la première invasion péloponnésienne. W. BARRY, *op. cit.*, p. 60, n. 10, estime le prix d'une tuile entre 2,5 et 9 oboles, soit, au bas mot, deux drachmes par m² de toiture. Pour les prix, voir aussi R. MARTIN, *Manuel d'architecture grecque*, Paris 1965, p. 81-84. À ce compte, même une petite ville comme Platées peut représenter plus d'une dizaine de talents de butin rien qu'en tuiles pour peu qu'on ait le temps de mener un pillage systématique et qu'on dispose des débouchés nécessaires pour les revendre.

70. Cf. Y. GARLAN, *op. cit.* n. 1, p. 122-124, où seule la question du coût est envisagée, sans prendre en compte les bénéfices.

d'opération est le récit de la reddition de Potidée, où Thucydide déclare que le siège a coûté au total deux mille talents⁷¹ (en un peu plus de deux ans), ce qui est évidemment considérable. Il serait cependant trompeur d'imaginer les finances de la cité d'Athènes saignées à blanc par cette dépense : il ne faut pas négliger les bénéfices financiers réalisés au moment de la prise de la ville, qui ont pu amortir le coût final de l'opération pour la cité. Les conditions imposées aux Potidéates (quitter la ville avec un seul vêtement chacun, deux pour les femmes, et une somme d'argent déterminée pour le voyage) sont évidemment destinées à maximiser les gains des vainqueurs qui mettent ainsi la main sur tout le reste de l'argent, sur les biens meubles et immeubles, sur le bétail (s'il en reste) et sans doute également sur les esclaves⁷². Le message est clair : pas de petits profits, et même la garde-robe des Potidéates est mise à contribution. La prise d'une ville même relativement modeste, comme Platées ou Potidée, devait représenter une source de revenus énorme – même s'il est impossible d'évaluer concrètement ce gain⁷³. Un siège est ainsi, à n'en pas douter, une opération coûteuse, mais c'est aussi un placement financier qui peut s'avérer rentable en cas de réussite.

Il existe enfin des règles assez précises qui s'appliquent aux prises de villes, signe, là encore, qu'elles sont conçues comme une partie intégrante de l'art de la guerre et non comme une exception⁷⁴. On peut même, au prix d'une certaine casuistique, tricher avec ces règles : le commandant péloponnésien qui prend Platées en 427 suspend un assaut pourtant victorieux pour proposer une capitulation à l'amiable aux Platéens afin de pouvoir dire par la suite que la ville n'avait pas été prise de force, mais s'était rendue volontairement⁷⁵. À ce jeu, les Platéens sont perdants puisqu'au terme de leur procès ils sont tout de même mis à mort. Les Athéniens, plutôt que de se réjouir de la prise de Potidée, chèrement acquise après deux ans

71. Thuc. II, 70.

72. Ces conditions sont relativement fréquentes : Xén., *Helléniques* II, 3, 6 ; Paus. IX, 1, 7. Cf. W.K. PRITCHETT, *The Greek State at War V*, Berkeley 1984, p. 299-300.

73. Cf. Ar. *Cavaliers*, v. 438, où Cléon est accusé de posséder dix talents « de Potidée », vraisemblablement détournés du butin. Que l'allégation soit vraie ou fausse, il en ressort en tout cas que la simple mention du butin de Potidée évoquait, pour l'auditoire du poète, un pactole qui se mesurait en dizaines de talents. Pour les gains réalisés lors de la prise d'une ville, voir H. VAN WEES, « War and Society » dans *Cambridge History of Greek and Roman Warfare*, *op. cit.* n. 10, p. 283. Chez Thucydide (Thuc. VI, 62, 4), la vente des prisonniers pris par les Athéniens lors du sac de la petite bourgade sicule d'Hykkara rapporte à elle seule 120 talents. À l'autre bout du spectre, selon Diodore, la vente des trente mille prisonniers faits par Alexandre lors de la prise de Thèbes en 335 aurait rapporté 440 talents, soit 88 drachmes par prisonnier en moyenne, et le montant total du butin était tout simplement « inouï » (ἄπιστον) (Diod. XVII, 14, 1). À l'époque hellénistique, Philon de Byzance recommande à deux reprises à l'assiégeant de ne pas regarder à la dépense, parce qu'il pourra aisément se rembourser lors de la prise de la ville (Philon, *Poliorcétique*, IV, 65 ; IV, 96-98).

74. P. PAYEN, *op. cit.* n. 12, p. 92-101 souligne le caractère contradictoire de cette notion de lois de la guerre puisque les sources entendent aussi bien par là des règles tacites censées restreindre les exactions des vainqueurs (essentiellement invoquées lorsqu'elles sont transgressées) que la loi du plus fort, qui pose comme une norme le pillage et la destruction par le vainqueur. Cf. P. PAYEN, *La guerre dans le monde grec, VIII^e–I^{er} siècles avant J.-C.*, Paris 2018, p. 96-98 et 216-218.

75. Thuc. III, 52.

de siège, trouvent que les conditions pourtant drastiques imposées aux vaincus sont encore trop généreuses au regard de leur situation militaire, les vainqueurs étant alors en mesure d'exiger, selon ces règles tacites, une reddition sans conditions synonyme d'*andrapodismos* (mais l'accord est tout de même respecté)⁷⁶. Lors de la prise de Mendè, les habitants ouvrent eux-mêmes les portes de la ville aux Athéniens, par haine de leur commandant péloponnésien. Ils n'en sont pas moins traités durement, au motif qu'aucun accord formel n'a été passé⁷⁷. Il s'agit d'un cas-limite ; il paraît légitime et même normal, aux yeux des lois de la guerre, de dévaster une cité prise d'assaut, voire d'en massacrer les habitants en l'absence d'accord. Thucydide souligne simplement que dans ce cas, le droit des vainqueurs n'est pas clairement assuré en raison du caractère discutabile de la prise d'assaut. Dans les cas normaux, un siège réussi se solde, sauf exception, par un accord passé avec les assiégés, plus ou moins avantageux pour ces derniers selon les circonstances. La poliorcétique ne va donc pas à l'encontre de lois tacites qui encadrent la pratique de la guerre, mais elle obéit au contraire à des règles précises qui sont censées encadrer le comportement des vainqueurs et que les vaincus eux-mêmes doivent ratifier sous peine de se voir massacrés sans autre forme de procès.

CONCLUSION

À la suite d'Y. Garlan, la plupart des études sur la guerre au V^e siècle ont sous-estimé la faculté des Grecs de l'époque classique à mener des opérations militaires contre des villes. Pourtant, les engagements de ce type mentionnés par Thucydide, tant par leur nombre que par leurs traits propres, montrent au contraire qu'il existait, dès le début de la guerre du Péloponnèse, un savoir positif en la matière. Certains traits témoignent même parfois d'une organisation bien rodée et pragmatique pour monter de telles opérations ou faire face aux agressions : lors d'épisodes détaillés comme le siège de Platées, on peut notamment relever la mise en place d'une logistique adaptée ou de groupes de combat spécialement équipés, ainsi que l'existence de moyens techniques parfois sophistiqués. Certes, le coût des opérations de siège de grande envergure a pu constituer un frein notable à la mise en place de telles opérations, mais cette restriction ne concerne pas les assauts rapidement menés contre des pôles urbains modestes, c'est-à-dire la majorité des cas, et l'on a vu en outre que les gains financiers réalisés au moment d'une prise de ville pouvaient compenser parfois très largement les dépenses. Certains détails montrent cependant que ce savoir poliorcétique n'était pas universellement partagé, et qu'à l'échelle d'une armée ou d'une cité donnée, il pouvait même se perdre s'il n'était pas entretenu, comme tout savoir militaire du reste⁷⁸. C'est en cela que les Athéniens, en vertu de leurs expériences répétées en matière de siège tout au long du V^e siècle,

76. Thuc. II, 70.

77. Thuc. IV, 130, 6.

78. Diodore souligne ainsi que les habitants de Sélinonte, en raison d'une longue paix, avaient perdu l'expérience de la guerre de siège au moment du siège de 409 (Diod. XIII, 55). Si l'on en croit Diodore, ils parviennent cependant à soutenir le siège de manière honorable.

ont pu passer pour des spécialistes en la matière aux yeux des autres Grecs, sans qu'on puisse pour autant parler d'incompétence de la part de ces derniers⁷⁹ : les adversaires des Athéniens sont les premiers, dans le récit de Thucydide, à mettre en œuvre des machines, et on leur doit certaines innovations comme les machines incendiaires. C'est donc sur des bases déjà bien solides que s'est développée la poliorcétique du IV^e siècle et de l'époque hellénistique, et il paraît dès lors important de prendre pleinement en compte cette dimension de la guerre dès l'époque classique.

ANNEXE : LISTE DES OCCURRENCES D'OPÉRATIONS POLIORCÉTIQUES CHEZ THUCYDIDE

Pour une liste similaire, mais incomplète, cf. P. DUCREY, *op. cit.* n. 31, p. 338-341. On trouvera chez W.G. SEAMAN, *op. cit.* n. 3, une recension incluant également les sources plus tardives.

NB : pour la commodité de la lecture, les échecs figurent en grisé.

Réf.	Lieu	Date	Attaquants	Type	Particularités	Résultat
1.89	Sestos	478	Athéniens	Siège	Abandon de la ville	Succès
1.94	Byzance	477	Pausanias	Siège		Succès
1.98	Eion	476	Athéniens	Siège		Succès
1.98	Naxos	468	Athéniens	Siège	Reddition par convention	Succès
1.101	Thasos	465	Athéniens	Siège	Reddition par convention	Succès
1.102-103	Ithôme	462	Lacédémoniens	Siège	Reddition par convention	Succès
1.105 ; 1.108	Égine	457/6	Athéniens	Siège	Reddition par convention	Succès
1.107	<i>Polisma</i> dorien	457	Phocidiens	?		Succès
1.107	Reprise du même	457	Lacédémoniens	?	Restitution par convention	Succès
1.108	Chalcis (Corinthie)	456	Athéniens	?		Succès
1.111	Pharsale	455	Athéniens	Siège		Échec
1.111	Oiniadaï	454	Athéniens	Siège		Échec
1.112	Kition	450	Athéniens	Siège		Échec
1.113	Chéronée	447	Athéniens	?		Succès
1.116-117	Samos	440	Athéniens	Siège	Reddition par convention	Succès
1.26 ; 1.29	Épidamne	432	Corinthiens	Siège	Reddition par convention	Succès
1.55	Anaktorion	432	Corinthiens	?	Par ruse	Succès

79. Cf. Y. GARLAN, *op. cit.* n. 1, p. 129-131.

1.61	Pydna	432	Athéniens	Siège		Échec
1.64 ; 2.70	Potidée	432/0	Athéniens	Siège	Reddition par convention	Succès
1.65	Plusieurs <i>polismata</i>	432	Athéniens	?		Succès
2.2	Platées	431	Thébains		Par trahison	Échec
2.18-19	Oinoé	431	Lacédémoniens	Assaut	Machines	Échec
2.25	Méthonè	431	Athéniens	Assaut		Échec
2.25	Phléia	431	Athéniens	?		Succès
2.26	Thronion	431	Athéniens	?		Succès
2.30	Sollion	431	Athéniens	?		Succès
2.30	Astakos	431	Athéniens	Assaut		Succès
2.33	<i>Chôria</i>	431	Corinthiens	?		Échec
2.56	Épidaure	430	Athéniens	Assaut		Échec
2.56	Prasiai	430	Athéniens	?		Succès
2.58	Potidée	430	Athéniens	Assaut	Machines	Échec
2.68	Argos d'Amphilochie	430	Athéniens	Assaut		Succès
2.68	Argos d'Amphilochie	430	Ambraciotes	Assaut		Échec
2.75-78	Platées	429	Lacédémoniens	Assaut	Machines	Échec
2.78 ; 3.52	Platées	429/7	Lacédémoniens	Siège		Succès
3.22-24	Platées	428	Platéens	Assaut	Par surprise ; échelles	Succès
3.52	Platées	427	Lacédémoniens	Assaut	Reddition par convention	Succès
2.80	Limnaia	429	Lacédémoniens	?		Succès
2.81	Stratos	429	Ambraciotes	?		Échec
2.93	Fort de Boudoron	429	Lacédémoniens	Assaut		Succès
2.100	Eidoméné	429	Thraces	Assaut		Succès
2.100	Europos	429	Thraces	Siège		Échec
3.18	Méthymne	428	Mytiléniens	Assaut	Tentative par trahison	Échec
3.18 ; 27- 28	Mytilène	428/7	Athéniens	Siège	Reddition par convention	Succès
3.34	Notion	427	Athéniens	Assaut	Par surprise	Succès
3.51	Deux tours (Mégare)	427	Athéniens	Assaut	Machines	Succès
3.90	Mylai	426	Athéniens	Assaut	Reddition par convention	Succès
3.96	Potidania	426	Athéniens	?		Succès

3.96	Krokyleion	426	Athéniens	?		Succès
3.96	Teichion	426	Athéniens	?		Succès
3.97	Aigition	426	Athéniens	Assaut		Succès
3.101	Polis	426	Lacédémoniens	?		Succès
3.102	Oinéon	426	Lacédémoniens	?		Succès
3.102	Eupalion	426	Lacédémoniens	?		Succès
3.102	Faubourg de Naupacte	426	Lacédémoniens	?		Succès
3.102	Molykreion	426	Lacédémoniens	?		Succès
3.103	Inessa	426	Athéniens	Assaut		Échec
3.105	Olpai	426	Ambraciotes	?		Succès
4.7	Eion	425	Athéniens	?	Par trahison	Succès
4.11-13	Pylos	425	Lacédémoniens	Assaut	Plusieurs assauts	Échec
4.23	Pylos	424	Lacédémoniens	Assaut	Plusieurs assauts	Échec
4.25	Naxos (Sicile)	424	Messiniens	Assaut		Échec
4.25	Messine	424	Athéniens	Assaut		Échec
4.35-37	Sphactérie	424	Athéniens	Assaut	Reddition par convention	Succès
4.46	Istonè	424	Athéniens	Assaut	Reddition par convention	Succès
4.49	Anaktorion	424	Athéniens	?	Par trahison	Succès
4.52	Rhoiteion	424	Mytiléniens	?		Succès
4.52	Antandros	424	Mytiléniens	?	Par trahison	Succès
4.54	Skandeia	424	Athéniens	?		Succès
4.54	Cythère	424	Athéniens	?	Reddition par convention	Succès
4.57	Thyréa	424	Athéniens	?		Succès
4.67	Mégare	424	Athéniens	Assaut	Par trahison	Succès
4.69	Nisaia	424	Athéniens	Siège	Reddition par convention	Succès
4.75	Antandros	424	Athéniens	?		Succès
4.100	Délion	424	Béotiens	Assaut	Machines	Succès
4.103-106	Amphipolis	424	Lacédémoniens		Trahison, convention	Succès
4.107	Eion	424	Lacédémoniens	Assaut		Échec
4.109	Mégare	424	Mégariens	?		Succès
4.110-112	Toronè	424	Lacédémoniens	Assaut	Par trahison	Succès
4.115-116	Lécythos	424	Lacédémoniens	Assaut	Machines	Succès
4.130	Mendè	423	Athéniens	Assaut	Par trahison	Succès
4.130	Mendè (acropole)	423	Athéniens	Siège	Abandon de la ville	Succès

4.131	Mendè	423	Péloponnésiens	Assaut	Sortie des assiégés	Succès
4.131	Skionè	423	Athéniens	Assaut	Prise d'un avant-poste	Succès
4.131 ; 5.32	Skionè	423/1	Athéniens	Siège		Succès
4.135	Potidée	422	Lacédémoniens	Assaut	Surprise ; échelles	Échec
5.2-3	Toronè	422	Athéniens	Assaut		Succès
5.3	Panakton	422	Béotiens	?	Par trahison	Succès
5.6	Stagire	422	Athéniens	Assaut		Échec
5.6	Galépsos	422	Athéniens	Assaut		Succès
5.33	Kypsela	421	Lacédémoniens	?		Succès
5.35	Thyssos	421	Diens	?		Succès
5.39	Mékyberna	421	Olynthiens	?		Succès
5.56	Épidaure	418	Argiens	Assaut	Échelles	Échec
5.61	Orchomène	418	Argiens	Siège	Siège et assauts	Succès
5.83	Murs d'Argos	417	Lacédémoniens	?		Succès
5.83	Hysiai	417	Lacédémoniens	?		Succès
5.114-116	Mélos	416	Athéniens	Siège	Trahison, convention	Succès
5.115	Mélos	416	Méliens	Assaut	Sortie de nuit	Succès
5.116	Mélos	416	Méliens	?	Sortie	Succès
6.7	Ornéai	416	Argiens	Siège		Succès
6.62	Hykkara	415	Athéniens	?		Succès
6.62	Hybla	415	Athéniens	?		Échec
6.94	Fort des Syracusains	414	Athéniens	?		Échec
6.94	Kentoripai	414	Athéniens	?	Reddition par convention	Succès
6.99	Syracuse	414/3	Athéniens	Siège		Échec
6.100	Syracuse (palissade)	414	Athéniens	Assaut	Par surprise	Succès
6.101	Syracuse (palissade)	414	Athéniens	?		Succès
6.102	Syracuse (fort)	414	Syracusains	Assaut		Échec
7.2	Ietai	414	Lacédémoniens	?		Succès
7.3	Fort de Ladbalon	414	Syracusains	?	Par surprise	Succès
7.4	Syracuse (palissade)	414	Syracusains	Assaut	Par surprise	Échec
7.9	Amphipolis	414	Athéniens	Siège		Échec

7.23	Plemmyrion	413	Syracusains	Assaut	Par surprise	Succès
7.23	Plemmyrion	413	Syracusains	?		Succès
7.29	Mykalessos	413	Athéniens	Assaut	Par surprise	Succès
7.43	Syracuse (palissade)	413	Athéniens	Assaut	Machines	Échec
7.43	Épipoles (fort)	413	Athéniens	Assaut	Par surprise	Succès
7.43	Épipoles (palissade)	413	Athéniens	Assaut	Par surprise	Succès
7.50	Euespéritai	413	Libyens	Siège		Échec
7.51	Syracuse (fort)	413	Syracusains	Assaut		Échec
7.79	Retranchement	413	Athéniens	Assaut		Échec
7.80	Poste de garde	413	Athéniens	Assaut		Succès
8.20	Airai	412	Athéniens	Assaut		Échec
8.23	Mytilène	412	Athéniens	Assaut	Par surprise	Succès
8.23	Polykhna	412	Athéniens	?		Succès
8.25-27	Milet	412	Athéniens	Siège		Échec
8.28	Iasos	412	Lacédémoniens	Assaut	Par surprise	Succès
8.31	Ptéleon	412	Lacédémoniens	Assaut		Échec
8.31	Klazomènes	412	Lacédémoniens	Assaut		Échec
8.35	Cnide	411	Athéniens	Assaut		Échec
8.38	Chios	411	Athéniens	Siège		Échec
8.55	Chios (sortie)	411	Chiotés	Assaut		Échec
8.60	Oropos	411	Béotiens	?	Par trahison	Succès
8.61	Chios (sortie)	411	Chiotés	?		Succès
8.62	Lampsaque	411	Athéniens	Assaut		Succès
8.62	Abydos	411	Athéniens	Assaut		Échec
8.84	Milet (fort)	411	Milésiens	Assaut	Par surprise	Succès
8.98	Oinoé	411	Béotiens	Siège	Par trahison	Succès
8.100	Méthymne	411	Bannis	Assaut		Échec
8.103	Élaionte	411	Lacédémoniens	Siège		Échec
8.103	Eressos	411	Athéniens	Siège		Échec

SOMMAIRE

Éditorial.....	3
----------------	---

ARTICLES :

Patrick BAKER, Guy CHAMBERLAND, Gaétan THÉRIAULT, <i>Le dipylon de xanthos et la commémoration des Quindecennalia de Valens (378 p.C.)</i>	5
Kevin BOUILLOT, <i>Comparer « l'oracle d'Oenoanda » : retour sur un scénario philologique complexe...</i>	35
Pilar GONZÁLEZ-CONDE, <i>Homenajes epigráficos con diversidad de intereses entre las élites locales de Hispania</i>	55
Yacine Nardin BOUMLIK, <i>De Callisthène pseudo-secrétaire d'Alexandre au Roman d'Alexandre du Pseudo-Callisthène : quand l'épigraphie rencontre la philologie</i>	81
Gerard R. VENTÓS, <i>Mercenarios itálicos y la moneda en Cerdeña durante la «guerra inexpiable» (241-237 a.c.)</i>	97
Thierry LUCAS, <i>Thucydide poliorcète : siège, assaut et guerre urbaine au V^e siècle</i>	115
Sergio ESPAÑA CHAMORRO, <i>Los esquivos oppida de Brutobriga y Turobriga: una propuesta sobre su ubicación y su relación con las deportaciones célticas</i>	139
Erwan JEUSSET, <i>Le forum de Trajan et sa représentation du XVII^e au XX^e siècle</i>	173
Andrea BEGHINI, <i>No Country for Old Men (Hom. o 409-411)</i>	193
Cédric GERMAIN, <i>Espace sacré, espace scénique et espace comique dans les Thesmophories d'Aristophane</i>	201
Maria Chiara SCAPPATICCIO, <i>Dalla calligrafia alla letteratura: schegge di esametri latini in un'esercitazione scrittoria d'Egitto</i>	221

LECTURES CRITIQUES

Christophe VENDRIES, <i>Le carnyx celtique dans tous ses états</i>	235
Blandine CUNY-LE CALLET, <i>À la recherche des monstres antiques dans la culture populaire</i>	257
Comptes rendus.....	265
Notes de lectures	395
Liste des ouvrages reçus	399